

Ma motocyclette jaune

Devenir un homme pur et libre

Martin Manseau

Numéro 89, printemps 2001

Les gars

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Manseau, M. (2001). Ma motocyclette jaune : devenir un homme pur et libre. *Moebius*, (89), 83–89.

MARTIN MANSEAU

Ma motocyclette jaune
(devenir un homme pur et libre)

Bonhomme de rue, bonhomme de rien
Mais bonhomme qui voit clair
Barbouilleur de parchemin, chercheur de lumière
Ben oui, poètes des temps gris
Ce petit homme seul qui va son chemin
La tête baissée mais fier
Fier d'aller face au vent mauvais
Fier d'aimer même en enfer
Fier de lui...

Daniel Boucher

À la suite de la publication de *Ma bicyclette jaune*, on m'a fait remarquer qu'étrangement, j'avais choisi ma moto actuelle de couleur... jaune.

Bicyclette jaune, motocyclette jaune, les rêves qui ne finissent jamais bien, un petit garçon qui se demande comment devenir un homme: on a disséqué la question pour moi. Vendetta inconsciente, blessures non guéries ou, à l'inverse, processus de rédemption complété, revanche endossée sur la vie.

Je me suis creusé la cervelle pour tenter d'établir des liens; pour essayer de décrypter cette coïncidence qui n'en est peut-être pas une. Il n'y a pas de hasard, disait le père de la psychanalyse. On doit explorer les faits les plus anodins, les plus insignifiants pour leur faire avouer leur sens secret.

Quinze ans plus tard, le gamin à bicyclette jaune se retrouve au volant d'une motocyclette de même couleur. Il enfourche l'engin de ses jambes tremblotantes et file à

toute allure. Il se cramponne au guidon sans oser regarder derrière, comme dans les mauvais films d'action qu'il dévore encore. Ne jamais se retourner de peur qu'un démon du passé ne resurgisse. Parce qu'inévitablement le passé se cramponne à nous, comme une chauve-souris dans une longue tignasse.

Quelque part dans le grenier de son crâne, de son cœur et de son corps, les pages de son histoire restent ancrées. Sur un tapis de fakir, d'un seul œil, dort l'empreinte d'une sombre époque enchaînée au boulet des conséquences qu'elle traîne.

Quinze ans plus tard, la méfiance du petit homme envers le Pêcheur persiste, bien qu'il ne morde plus à l'hameçon. Mais à mettre tant d'énergie à se garder de lui, il en a oublié de se méfier des autres. De cette autre.

Puisqu'il espère encore et encore et toujours, il s'est risqué à rêver, à briser cette promesse solennelle faite un soir d'été à l'âge de onze ans. Il a osé rêver à toi, ce gamin devenu grand. Mais même malgré l'espoir, tu n'as jamais téléphoné. Tu n'es surtout jamais revenue.

Tu n'as rien fait de tout cela parce que ce soir-là tu étais avec lui: les jambes grandes ouvertes, le sexe à peine mouillé, le cœur barricadé et la conscience verrouillée à double tour. Le gamin devenu grand est resté seul avec sa soif d'une femme et quelques bouts de papier comme seules bouées pour sauver sa peau de ton absence.

Tout ça parce que je ne suis pas ton genre de mec, as-tu dit. Parce que je ne suis pas un vrai. Enfin, pas à tes yeux. Mais alors dis-moi, qui sont les vrais hommes pour toi? Qui sont ces mystérieux seigneurs qui t'éloignent un peu plus de moi à chaque tour de sablier? Ceux qui t'ont fait glisser entre les draps souillés de ce traître? Seraient-ce ceux avec qui je suis parti en galère hier pour changer mes idées de toi? Ceux qui étaient prêts à pendre le premier pédophile venu, faire trois pas de côté, se retourner pour ensuite violer la jolie adolescente mini-jupée croisée coin Saint-Laurent – Prince-Arthur? Ceux truffés de cette lamentable envie de vomir des *christ de tabarnac* aux cinq mots pour se sentir virils? Ceux qui connaissent en profondeur la stratégie et la psychologie du défenseur slovaque des Canadiens ainsi que sa mer-

veilleuse complicité sportive avec le capitaine de l'équipe mais qui ne comprennent que poussière aux désirs de leur bonne femme et aux souffrances de leurs rejetons? Ceux qui se font une fierté d'aller tâter la silicone des danseuses du *Solid Gold* et d'y quémander une pipe à 40 \$ juste parce qu'Éric Lapointe y a tourné son dernier clip? Ceux qui ont besoin d'un gramme de coke pour courtiser les cocottes du C'est extra, de créatine 100 % pure ou de stéroïdes pour se trouver beaux? Ceux qui, la nuit tombée, se transforment en requins et chassent systématiquement toutes les poissonnes rouges frétilant sur une misérable piste de danse? Tous ces petits merdeux BCBG qui s'accordent pas moins de 280 conquêtes sexuelles pour gaver un restant d'ego débandé? Y a pas à dire, à en croire les cinq mecs aux fascinants records olympiques avec qui j'ai passé la soirée d'hier, ils ont réussi à eux seuls à baiser la population entière du Costa Rica. Les femmes et les enfants d'abord. Ça existe encore, ce genre d'idiots. Je crois qu'ils se reproduisent secrètement, loin du regard des femmes. Ils se cachent sous des parures de gentlemen, téléphone cellulaire à la main et cheveux blondis par les faisceaux du soleil méridional.

Ceux-là sont de vrais hommes pour toi?

Si c'est le cas, alors je ne veux plus de toi. Je ne veux plus de toi parce qu'ils ont l'étoffe du Pêcheur à qui je ne ressemblerai jamais, que je ne serai jamais. Même si j'arbore encore ses blessures dans le vif de ma chair et que je suis condamné à traîner son sang dans mes veines. Pour le restant de mes jours.

Je demeurerai vigilant parce que je sais que même si on ne le veut pas et qu'on joue les malins, tout ce qu'on vit reste enraciné en nous. Ça se cache quelque part – dans l'inconscient, disent les psy – et nous saute en pleine gueule quand on s'y attend le moins. C'est le serpent du passé, sournoisement planqué dans un vieux tiroir que le hasard nous force à ouvrir. Et à affronter. Un jour ou l'autre. Et si on ne fait pas gaffe, il nous fait faire des tonnes de conneries, ce salaud.

Je sais maintenant qu'à tes yeux je ne suis pas un vrai mâle. Parce que j'ai confessé cette bicyclette jaune et que ça ne se fait pas, dévoiler ses afflictions. Encore moins en public. Parce que j'ai brisé le secret et sauté le mur du silence avec, pour seule perche, ma plume qui glisse sur le papier le temps que s'achève l'exorcisme.

Peut-être est-ce aussi parce que quand je suis saoul, je n'ai envie de tabasser personne et que je ne suis pas un homophobe affiché et fier de l'être. Pas un vrai parce que quand je suis stone, je préfère visiter l'alchimie des plaisirs démesurés et de la folie déraisonnée. Parce que j'utilise ces délices chimériques pour voler un peu plus haut et m'éloigner de la connerie humaine au lieu de jouer les fiers-à-bras. Peut-être ne suis-je pas un vrai parce que je n'ai pas envie de gueuler pour des conneries, pas envie de te forcer à écarter les jambes pour y insérer ma queue rendue désobéissante par trop d'alcool. Pas un vrai parce que les films pornos, je préférerais les regarder avec toi plutôt qu'avec les cinq poilus d'hier. C'est con et dégoûtant, mais ils me l'ont proposé. Serait-ce dans la nature de l'homme?

* * *

Peut-être enfin ne suis-je pas un vrai parce que malgré tout je t'écris encore. Un vrai ne resterait jamais accroché à une femme qui le jette. Une femme distante, perfide et parfois aussi mauvaise que le Pêcheur.

Je sais surtout que je ne serai jamais un vrai mâle à tes yeux parce que je n'ai pas envie de baiser la blonde de mon meilleur ami comme vous me l'avez infligé, toi et ce faux frère. Ce salaud que tu aimes maintenant parce qu'il est un vrai. Ce vrai salaud qui est probablement en train de t'insérer une fois de plus sa queue trop usagée entre les jambes, comme un chien se décharge derrière une chienne. Un autre banquier du sexe, digne du plus vrai des vrais, qui calcule tout en n'ayant pour seul objectif que d'en amasser le plus possible. Et le plus rapidement aussi. Sans vouloir te décevoir, tu n'es pas la première princesse à te mettre à quatre pattes pour lui offrir ton cul et vomir des tas d'obscénités bandantes en hurlant à

la lune comme la dernière des connes. Tu n'es pas non plus la première à jouer les reines du porno à ses pieds pendant qu'une fiancée trop amoureuse d'un hypocrite torche la couche du nouveau-né à quelques kilomètres de ton lit trop facile et qu'un écrivain se fait baiser par sa belle infidèle et son fallacieux copain.

Tu sais, la solitude a tantôt la saveur du champagne et parfois elle goûte carrément la merde. Comme ce soir. Une merde bien dégueulasse issue d'un lendemain de veille du tonnerre et d'une lamentable indigestion. Dans cette solitude, je réalise toutefois que tu ressembles beaucoup trop au Pêcheur pour que toute cette histoire ne soit qu'un mauvais concours de circonstances. Comme pour lui, j'ai essayé de me faire aimer de toi. J'ai essayé de me faire voir, de te transformer. Je me suis convaincu qu'on pouvait être heureux ensemble si j'arrivais à modifier deux ou trois de tes paramètres. J'ai jamais eu de veine pour les concours.

J'ai fait comme des millions de petits gars qui ne savent comment enlever ce poignard de l'enfance éprouvée enfoncé dans un coin du cœur. Tous ces Petits Princes qui ont cru qu'une Belle au bois dormant comme toi allait le leur retirer bien gentiment; désinfecter la plaie et la couvrir d'un pansement aux vertus miraculeuses.

L'instant d'une illusion, j'ai oublié mes vingt ans pour redevenir un gamin d'à peine onze ans en quête d'amour. Et comme avant, je suis resté seul. Seul avec ton absence qui déchire l'intérieur; seul avec ce manque de toi en moi. Comme avec ce manque de lui. Seul avec vos trahisons et quelques éraflures. Voilà comment ces deux histoires s'emboîtent parfaitement l'une dans l'autre.

Si j'ai tant couru après une petite garce à l'image – inconsciente – du Pêcheur, est-ce parce que j'étais encore accroché à ma vieille bicyclette jaune? Peut-être aurais-je eu besoin, à dix-huit ans, d'un rite initiatique pour retrouver mon fil d'Ariane, vaincre le Minotaure et accéder

à un autre statut. Pour sortir du labyrinthe et passer de bicyclette à motocyclette; d'enfant éploré à homme guéri.

Pour m'éviter ce piège, il aurait peut-être fallu qu'on décapite mon passé d'un coup de sabre brillant comme le soleil et tranchant comme des lames. J'aurais voulu que ça se passe comme dans ces tribus aux Marquises où l'on devient homme en quelques heures à peine, sans se compliquer la vie. Où l'on n'a qu'à marcher sur des braises ardentes pour se libérer d'une enfance trop lourde à porter. Tellement lourde qu'elle empêche parfois de devenir libre et pur.

Mais alors, comment fait-on ici pour devenir homme et délier les nœuds qui nous oppressent? Comment dois-je faire pour exterminer les petits démons qui restent agrippés aux parois de mon sac à dos? Comment dois-je m'y prendre pour m'harmoniser avec ce monde intérieur qui me tourmente parfois jusque dans mes bottines?

Et puis, comment aurais-je dû m'y prendre pour me faire aimer d'elle? Et de lui?

Je ne sais pas, mais j'écris. Je griffonne pour mieux comprendre, comme si chaque mot dansant sur le parchemin échafaudait la sortie triomphante des méandres intérieurs dans lesquels j'erre depuis trop longtemps.

* * *

Je me suis lancé dans ses bras comme pour remplacer ce besoin de lui et tenter de réparer cette partie de moi ébranlée. Mais c'est terminé. Je viens de faire une croix sur mes espoirs d'enfant. Je viens de saisir que ce n'est pas nécessaire qu'ils se réalisent. Je comprends aujourd'hui que je dois me résigner; qu'il faut simplement que je m'en débarrasse au lieu de les combattre à coups de fusil à eau.

Mais qu'elle ne s'inquiète surtout pas: contrairement à la bicyclette, je ne vais pas la détruire, cette moto. Je suis même prêt à la garder jaune. Pour me souvenir de ne jamais devenir Pêcheur et de ne jamais plus aimer une femme à son effigie. Pour me détacher de ces liens poisseux, de ce triste réflexe de gamin coincé dans ses balafres qui m'a poussé vers elle et qui a perpétué ce sombre pattern.

Pour accéder à ma liberté et détacher le boulet, je vais jeter mes vieux espoirs à la mer, comme on doit faire avec ces marins morts avant d'avoir touché terre. Les balancer à la flotte et les regarder couler sous les étoiles avec un pincement au cœur, mais soulagé.

Voilà, c'est fait. Au nom de ma liberté, je sacrifie mes désirs de transformer le Pêcheur ou de le remplacer par une petite nymphe aux vertus miraculeuses.

Mes espérances de gamin s'enfoncent et glissent doucement au fond de l'océan alors que mon bateau poursuit sa route vers l'Amérique. Avec l'espoir, mille tonnes de neurasthénie s'éclipsent. Sitôt débarqué, je vais l'enfourcher, cette motocyclette jaune, emblème vivant de ma guérison, et m'en aller la tête un peu plus haute. Enfin libéré d'elle et surtout de lui.

Un autre rite initiatique de petit gars qui devient un homme pur et libre s'entame sous les étoiles d'un crépuscule déchirant. Et il s'en va calmement ce nouvel homme, au gré du vent, affranchi de ses vieilles chimères.